

Le mode de vie pythagoricien, selon Jamblique

Luc Brisson

La *Vie de Pythagore* par Jamblique traite :

- 1) des origines : le peuple, la patrie, les ancêtres et les parents dont Pythagore est issu (§ 3-10) ;
- 2) de sa formation : les occupations, les arts, les lois et les personnes qui l'ont formé (§ 11-27);
- 3) de ses actions et de ses paroles
 - 3a) concernant le plan matériel à l'extérieur (§ 28-70) et dans l'École (§ 71-134);
 - 3b) et concernant le plan spirituel, c'est-à-dire ses vertus (§ 71-240), la piété (§ 134-156), la sagesse (§ 157-166), la justice (§ 167-186), la maîtrise de soi (§ 187-213), le courage (§ 214-228) et l'amitié (§ 229-240) ;
- 4) de tout ce qui n'entre pas dans ce schéma (§ 241-247, cf. le début du § 241) ;
- 5) de la révolte contre l'École (§ 248-264) ;
- 6) de la liste des disciples (§ 265-267).

18, **88**. Les gens importants dans les cités firent sa connaissance. Parmi eux, avec ceux qui étaient âgés et qui n'avaient pas de loisir parce qu'ils s'occupaient des affaires publiques, il se contenta de s'entretenir, étant donné qu'il aurait été difficile de les instruire au moyen des mathématiques et des démonstrations; il était convaincu qu'il n'en était pas moins utile qu'ils sachent ce qu'il faut faire, même sans en connaître la raison, tout de même que ceux que traite un médecin, même s'ils n'ont pas appris pourquoi chaque traitement doit leur être appliqué, n'en recouvrent pas moins la santé. En revanche tous ceux qui étaient jeunes et qui pouvaient travailler dur pour apprendre, ceux-là il les instruisit au moyen des mathématiques et des démonstrations. Les « mathématiciens » descendent de ceux-là, alors que les « acousmatiques » viennent des premiers.

32, **213**. Tels étaient <donc> les enseignements et les pratiques relatifs à la maîtrise de soi (σωφροσύνη) énoncés aussi bien en paroles qu'en actes par ces hommes-là, lesquels regardaient de plus toujours ces instructions comme des oracles de la Pythie rendus par Pythagore lui-même.

31, **198**. C'était une coutume noble aussi que de tout rapporter à Pythagore, de tout lui attribuer et de ne revendiquer aucune gloire personnelle pour ce qui avait été découvert, à peu d'exceptions près.

31, **187**. Après notre exposé sur la justice doit venir celui relatif à la maîtrise de soi (περὶ σωφροσύνης), en montrant comment il la pratiqua (ἐπετήδευσε) et comment il l'enseigna à ses disciples (καὶ παρέδωκε τοῖς χρωμένοις). On a déjà rapporté (**68 - 69**) les préceptes généraux relatifs à la maîtrise de soi, dans lesquels Pythagore invite à couper radicalement « par le feu et par le fer » (déjà cité en 34) tout ce qui est excessif (τὰ ἀσύμμετρα πάντα).

8, **41**. À la suite, il parla de la maîtrise de soi (περὶ σωφροσύνης), disant que l'adolescence (τὴν τῶν νεανίσκων ἡλικίαν) donnait une bonne indication de la nature des hommes, parce que, à cet âge de la vie, les passions sont à leur sommet.

Ensuite, il les invitait à considérer que, parmi les vertus, elle seule (la σωφροσύνη) convient à l'enfant, à la jeune fille, à l'épouse, aux personnes âgées, et par-dessus tout aux plus jeunes.

En outre, disait-il, elle seule embrasse et les biens du corps et ceux de l'âme, parce que c'est elle qui préserve et la santé et le désir des occupations les plus belles. C'est, disait-il, évident aussi à partir de la disposition contraire : parmi les barbares et les Grecs qui se sont affrontés à Troie, des deux côtés beaucoup sont tombés dans les pires catastrophes à cause de l'incapacité d'un seul à se maîtriser (ἀκρασίαν), les uns au cours de la guerre, les autres au cours du voyage de retour, et pour <cette> injustice, le dieu a fixé un châtement de dix et de mille ans, ...

27, **131**. On dit encore qu'il a pratiqué la modération des passions (καὶ τὰς μετριοπαθείας). Il a découvert les médiétés (καὶ τὰς μεσότητας) et comment chacun pouvait avoir une vie heureuse en choisissant l'un des biens fondamentaux, et en résumé il a découvert comment choisir ce qui est bien pour nous et qu'il convient de faire en conséquence.

16, **69**. Ou encore dans le corps, qui est par lui-même mortel, la paix et l'accord entre les qualités contraires qui sont cachées en lui, grâce à la santé, grâce à la maîtrise de soi, à l'imitation de la prospérité qui règne dans les éléments cosmiques (κατὰ μίμησιν τῆς ἐν τοῖς κοσμικοῖς στοιχείοις εὐετηρίας).

33, **229**. Enfin une réconciliation et un rapprochement du corps, mortel par lui-même, pour les qualités opposées qui se cachent en lui, le tout réalisé grâce à la santé, grâce à un régime qui y tend et grâce à la maîtrise de soi (δι' ὑγείας καὶ τῆς εἰς ταύτην διαίτης καὶ σωφροσύνης), à l'imitation du bon fonctionnement des éléments de l'univers (κατὰ μίμησιν τῆς ἐν τοῖς κοσμικοῖς στοιχείοις εὐετηρίας).

31, **188**. En outre, s'efforcer de ne pas parler et pratiquer un silence complet qui entraînent à maîtriser sa langue ; examiner d'une manière soutenue et ininterrompue les connaissances les plus difficiles à saisir ; pour les mêmes raisons, s'abstenir de vin, prendre une alimentation réduite et très peu de sommeil, pour la gloire, la richesse et les biens de cet ordre leur résister sans affectation ; respecter sans hypocrisie les anciens, mais à l'égard de ses contemporains avoir une égalité sans feinte et de l'amitié, et envers les plus jeunes une sollicitude encourageante, mais exempte d'envie, et tous autres traits de cette sorte, tout cela sera classé sous la même vertu.

31, **195**. D'une nature analogue étaient les préceptes relatifs au silence, car ils mènent aussi à la pratique de la maîtrise de soi ; en effet, l'exercice le plus difficile à pratiquer dans le contrôle de soi, c'est de tenir sa langue. Relève de la même vertu le fait d'avoir convaincu les Crotoniates de renoncer aux unions impies et bâtardes avec ces courtisanes, ainsi que le redressement par le moyen de la musique, grâce auquel il a réussi à ramener à la maîtrise de soi le jeune homme qui brûlait de désir sous l'effet de l'amour. Enfin, l'exhortation qui éloigne de l'intempérance (ἢ τῆς ὕβρεως δὲ ἀπάγουσα παραίνεσις) relève de la même vertu.

25, **112**. Parmi ses hauts faits, on raconte que c'est en interprétant, accompagné par un aulète, un chant spondaïque, que Pythagore apaisa la fureur du jeune homme de Tauroménion qui, ivre de rage, était allé de nuit donner la sérénade à sa maîtresse à l'entrée de la maison de son rival, qu'il s'appretait à incendier, car il avait été mis hors de lui et enflammé par le mode phrygien joué par un aulète. Pythagore mit très rapidement fin à l'incident ; lui-même était en train de pratiquer l'astronomie à une heure avancée de la nuit. Il engagea l'aulète à changer pour adopter le spondée, à la suite de quoi le jeune homme retrouva sans tarder calme et modération (κοσμίως) et s'en retourna chez lui, alors que l'instant d'avant il ne supportait ni n'admettait les admonestations que

Pythagore lui adressait, en envoyant même au diable grossièrement l'intervention de de ce dernier.

22, **106.** Puisque l'alimentation contribue grandement à l'éducation la meilleure, lorsqu'elle est bonne et équilibrée, considérons quelles règles il établit concernant ce domaine aussi. Parmi les aliments, il rejetait tous ceux qui favorisent les flatulences et qui causent la diarrhée, alors qu'il admettait et recommandait de consommer les aliments qui, au contraire, stabilisent le bon état du corps et le maintiennent. C'est pourquoi il considérait le millet comme bon pour l'alimentation. D'une manière générale, il refusait aussi les aliments que repoussent les dieux, dans la mesure où ils nous éloignent de la familiarité avec les dieux. Et, pour une tout autre raison, il recommandait encore de s'abstenir complètement d'aliments considérés comme sacrés, parce qu'ils sont dignes d'honneur et qu'ils ne doivent pas servir dans la vie humaine courante. Il recommandait aussi de se garder de tous les aliments qui empêchent la divination, ou la pureté de l'âme et la chasteté, et l'acquisition de la modération, et de la vertu (ἡ πρὸς σωφροσύνης καὶ ἀρετῆς ἔξις)

27, **132.** On dit qu'il a amené les Crotoniates à renoncer à leurs concubines et plus généralement aux rapports illicites qu'ils entretenaient avec d'autres femmes. En effet, c'est à Deinô, une femme sage, dont l'âme était noble, qu'est rapporté ce mot magnifique et admirable : « La femme doit sacrifier le jour même où elle sort du lit qu'elle partage avec son mari », mais que certains attribuent à Théanô, - c'est donc Deinô que vinrent trouver les femmes des Crotoniates pour lui demander de persuader Pythagore de parler de la fidélité que leurs maris leur devaient. Ce qui fut fait : la femme transmit la requête, Pythagore en parla et les Crotoniates furent convaincus d'abandonner totalement l'inconduite qui florissait alors.

31, **210.** Il faut donc qu'un garçon soit élevé de telle sorte qu'il ne cherche pas à connaître cette sorte d'union avant d'avoir vingt ans. Et, lorsqu'il est parvenu à cet âge, il ne doit s'adonner au plaisir sexuel que rarement. Tel sera le cas si une parfaite santé est considérée comme quelque chose d'honorable et de bon. En effet, il est strictement impossible que l'intempérance et une parfaite santé cohabitent chez le même individu.

Les Pythagoriciens, dit-on, louaient, parmi celles qui avaient cours dans les cités grecques avant leur époque, les coutumes suivantes ; s'abstenir d'avoir des relations sexuelles avec sa mère, avec sa fille ou avec sa soeur, et dans un temple ou en plein air, car il est bon et avantageux que cette activité soit l'objet du plus grand nombre possible d'empêchements. Et ces philosophes estimaient, semble-t-il, qu'il faut empêcher les actes d'engendrement qui ont lieu contre nature et dans la violence, et que, parmi ceux qui se produisent selon la nature et dans la maîtrise de soi, il ne faut accepter que ceux qui se font en vue d'une procréation dans la tempérance et l'observance des lois.

31, **211.** Ils pensaient que ceux qui engendrent des enfants devaient faire preuve d'un grand soin pour ce qui concerne leurs futurs rejetons. Le premier soin et le plus important consistait à ne se mettre à procréer et à n'entreprendre de faire des enfants qu'après avoir mené et en menant une vie pleine de modération et saine, sans se remplir de nourriture au-delà du raisonnable, sans consommer des aliments qui dégradent la condition du corps et sans s'enivrer, ce qui est le pire de tout. En effet, ils estimaient que la semence qui venait d'une constitution corporelle mauvaise, discordante et troublée étaient de moindre qualité.

31, **196.** Voici les préceptes, dont il était l'auteur et qu'il a transmis aux Pythagoriciens. En effet, ils s'appliquaient à ce que leur corps demeurât <toujours> dans le même état, et non pas tantôt décharné, tantôt grassouillet, car ils considéraient cela comme le signe d'un mode de vie déréglé (ἀνωμάλου βίου δεῖγμα.). De même aussi, touchant l'esprit : ils n'étaient pas tantôt joyeux, tantôt

abattus, mais leur joie était calme et sereine. Ils repoussaient les accès de colère, de découragement et d'agitation, et ils observaient le précepte suivant : aucun malheur humain ne saurait frapper à l'improviste ceux qui sont des hommes clairvoyants, qui devaient plutôt être en mesure de s'attendre à tout ce dont ils n'étaient pas maîtres. Mais s'il arrivait que la colère, la peine ou un autre sentiment du même genre survînt en eux, ils s'en débarrassaient, et chacun, se mettant à part, cherchait à « digérer » cette passion et à la guérir.

31, **167**. Donc le point de départ de la justice, c'est la communauté et l'égalité, le fait que « le mien » s'applique à la même chose que « le tien », comme Platon témoigne l'avoir appris des Pythagoriciens.

31, **168**. C'est ce que Pythagore a institué mieux que quiconque, bannissant des mœurs le souci de l'intérêt particulier, tout en étendant le domaine de la communauté jusqu'à inclure les ultimes propriétés, celles qui sont causes de révolution et de troubles ; en effet, tous les biens étaient communs et identiques pour tous et personne ne possédait rien en propre. Et si <quelqu'un> était accepté par la communauté, il pouvait user des biens communs selon la plus grande justice ; dans le cas contraire, il reprenait ses propres biens et même plus que ce qu'il avait apporté à la masse commune, et il s'en allait. C'est ainsi que, dès le tout premier commencement, Pythagore a excellemment institué la justice. Dans la suite, c'est l'union des hommes les uns avec les autres qui produit la justice, tandis que la désunion et le mépris pour le genre humain produisent l'injustice. Voulant donc inspirer cette union profondément chez les hommes, il l'installa aussi dans leur rapport avec les animaux qui leur sont apparentés leur enjoignant de les considérer comme leurs parents et leurs amis, de sorte qu'ils ne doivent nuire à aucun d'entre eux ni en tuer aucun ni en manger.

Iamblichus *De vita Pythagorica* liber, edidit L. Deubner (1937) editionem addendis et corrigendis adiunctis curavit U. Klein, Stuttgart, Teubner, 1975.

Jamblique, *Vie de Pythagore*, Introduction, traduction et notes par Luc Brisson et Alain Philippe Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1996, 2011 (seconde édition revue et corrigée).